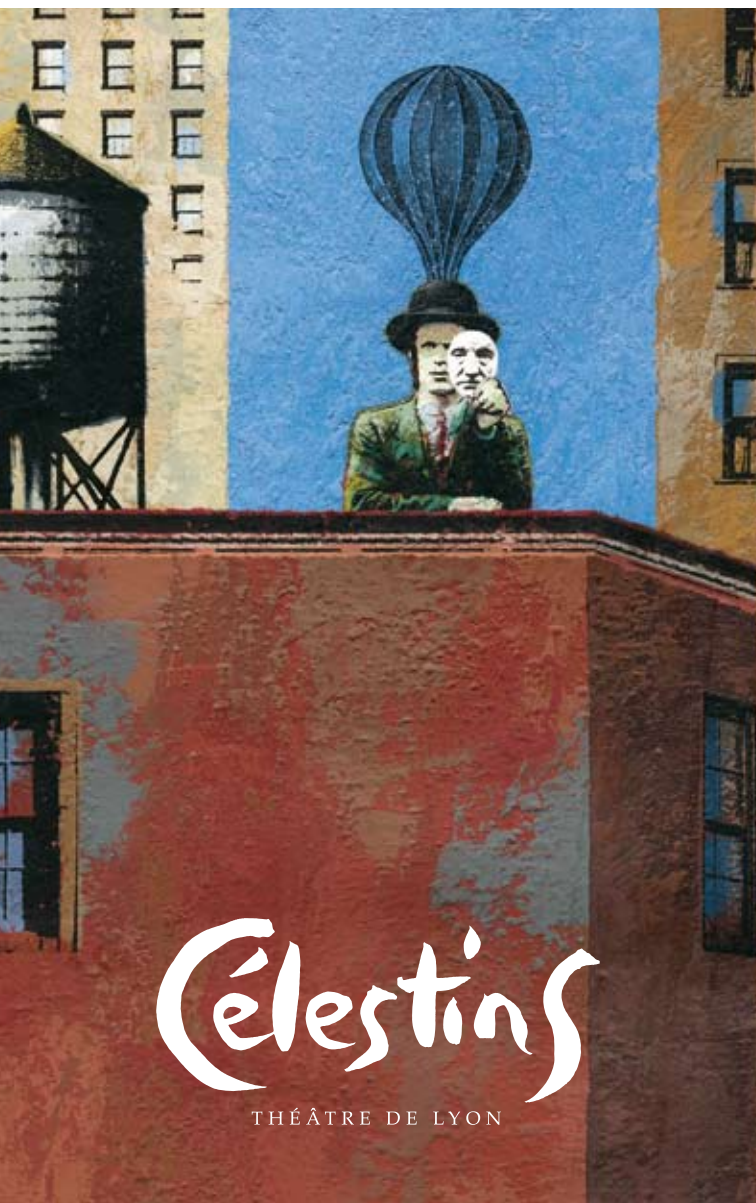


74 GEORGIA AVENUE

Précédé de LES MARCHANDS AMBULANTS
et LE VIEUX JUIF

de Murray Schisgal

texte français et mise en scène Stéphane Valensi



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

74 GEORGIA AVENUE

Précédé de LES MARCHANDS AMBULANTS
et LE VIEUX JUIF

De Murray Schisgal

Texte français et mise en scène Stéphane Valensi

Cornelius, Marty - **Marc Berman**

Joseph - **Paulin F. Fodouop**

Maggie - **Guilaine Londez**

Le vieux Juif, Shimmel - **Stéphane Valensi**

Assistante à la mise en scène - Anne-Lise Maurice

Décor - Jean Haas

Lumières - Pascal Sautelet

Costumes - Cidàlia Da Costa

Maquillages - Cécile Kretschmar

Musique - Ghédalia Tazartès

Régie générale - Thierry d'Oliveira Reis et Yvan Bernardet

Construction décors - Mille Plateaux

Avec le concours du Cantor Raphaël Cohen
et d'Élisabeth Demangeon

Le texte est publié aux Éditions L'avant-scène théâtre.

Représentations
du 25 mars au 4 avril
Horaires : 20h30
Dimanche : 16h30
Relâche : lundi
Durée : 1h50



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort
de tous, des boucles magnétiques
et des casques sont mis à disposition
du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration
légère et des rencontres
impromptues avec les artistes,
le bar vous accueille avant
et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation
vous sont proposés
tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

Ce spectacle a été créé le 19 mars 2007 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Coproduction : Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis - Centre Dramatique
National, Scène Indépendante Contemporaine, Sobas Productions,
Cie Stéphane Valensi

Avec le soutien de Euro RSCG C&O, de la Fondation du Judaïsme français,
de l'Association Européenne pour la Culture Juive, et du ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC Île-de-France)

Les pièces de Murray Schisgal sont représentées par l'Agence Drama - Suzanne
Sarquier (24 rue Feydeau 75002 Paris dramaparis@dramaparis.com)

Triptyque sur les migrations urbaines et les mystères de l'identité, *Le Vieux Juif* (1965), *Les Marchands ambulants* (1978), *74 Georgia Avenue* (1989), mettent en lumière les liens secrets qui se tissent dans l'œuvre de Murray Schisgal. Ces fables, bercées par le rêve américain, caractéristiques de l'humour juif new-yorkais, ont une portée universelle : histoires d'un passé singulier qui resurgit, histoires d'ici et d'ailleurs, histoires d'éternels recommencements.

Chez Schisgal, « l'habit fait le moine », chaque personnage joue de son identité et de celle des autres. Jeux de masques, jeux de miroirs et travestissements rendent compte de fraternités souterraines, de solidarités de territoire. Jouer pour vivre et accéder à soi comme autre possible.

Dans *Le Vieux Juif*, un homme seul dans sa chambre, s'adresse à des voisins imaginaires. Il se souvient. Quel jeu joue-t-il ? Qui est-il vraiment ? Ses interrogations rejoignent les angoisses universelles de l'homme confronté à l'exil, et à une tragédie qui ne dit pas son nom.

Dans *Les Marchands Ambulants*, sur les docks de New York, Shimmel, immigrant fraîchement débarqué d'Europe, rencontre Cornélius, marchand de bananes, arrivé la veille. Blanc-bec et « vétéran » partent tous deux à la conquête du nouveau monde. Enfin dans *74 Georgia Avenue*, Joseph, dépositaire d'une mémoire qui n'est pas la sienne, se l'approprie en la restituant à Marty, son prédécesseur dans les lieux. L'esprit des choses revient souffler sur les vestiges d'un monde disparu.

Les villes, comme les identités, terreaux de nos espérances, sont mouvantes, les quartiers disparaissent, se reconstruisent, la mémoire est vacillante, et pourtant des trésors réapparaissent là où on ne les attendait pas.

L'œuvre de Schisgal est une exploration au cœur de l'humain. Elle pose avec humour et tendresse la question de la continuité et de la discontinuité de l'héritage culturel, la question de l'identité dans la diversité.

Stéphane Valensi



« MURRAY SCHISGAL, UNE PETITE MUSIQUE NEW-YORKAISE »

Dans les années 60, à l'heure où de nouvelles esthétiques bouleversent les habitudes théâtrales de l'Amérique, Murray Schisgal signe ses premières pièces à mi-chemin entre la satire, l'absurde et le micro drame poétique. La dérision va sous sa plume se poétiser car Schisgal est de ceux qui croient à la magie du théâtre et de l'Amérique. Murray Schisgal est l'une des voix new-yorkaises les plus authentiques de ces cinquante dernières années ... Ses personnages, véritables émanations de l'esprit de New York, parlent le langage de la vieille Europe acculturée : ils sont le produit d'une histoire. Chez Schisgal on charrie son histoire. À jamais.

C'est en cela que l'identité est toujours au cœur de la quête du personnage. Souvent artiste, plus ou moins talentueux, le personnage de Schisgal joue à se transformer en l'autre : l'autre prospectif qui permet d'imaginer un destin heureux, l'autre nostalgique spectre d'un passé qui ne cesse de ricocher...

Des drames intérieurs qu'il met en scène, il explore le comique tendre, la bienveillance sardonique. Ses comédies s'organisent autour de moments incertains, d'instantanés où le destin se fait ou se défait. C'est cet entre-deux, entre deux identités, entre deux amours, qui préoccupe Schisgal. On comprend dès lors pourquoi il affectionne tant les formes courtes, particulièrement propices à la capture de l'instant.

Le jeu de rôle, le travestissement, l'illusion, autrement dit le théâtre pour dire le réel, le faux pour dire le vrai : c'est autour de ces axes que s'élabore une dramaturgie centrée sur le personnage et l'acteur. Schisgal croit au théâtre : le théâtre c'est l'instrument de la vérité. À travers ce jeu de rôle compulsif, l'on devine aussi le vestige d'un jeu d'enfant, le désir d'évasion, la nécessité d'aller dans l'ailleurs que propose le théâtre pour peut-être mieux retrouver la réalité.

Élisabeth Angel-Perez,

Professeur de littérature anglaise et américaine à l'université
de Paris-Sorbonne

Paru dans L'avant-scène théâtre (mars 2007)



DESCRIPTION D'UN CHEMIN

(EXTRAIT)

lorsque, à seize ans, le jeune Karl Rossmann entra dans le port de New York sur le bateau déjà plus lent, la statue de la Liberté, qu'il observait depuis longtemps, lui apparut dans un sursaut de lumière. On eût dit que le bras qui brandissait l'épée s'était levé à l'instant même, et l'air libre soufflait autour de ce grand corps

Franz Kafka, *L'Amérique*¹

être émigrant c'était peut-être très précisément cela : voir une épée là où le sculpteur a cru, en toute bonne foi, mettre une lampe et ne pas avoir complètement tort

sur le socle de la statue de la Liberté
on a gravé les vers célèbres d'Emma Lazarus

*donnez-moi ceux qui sont las, ceux qui sont pauvres
vos masses entassées assoiffées d'air pur,
les rebuts misérables de vos terres
surpeuplées
envoyez-les moi
ces sans patrie ballottés par la tempête
je lève ma lampe près de la Porte d'Or*

mais au même moment, toute une série de lois étaient mises en place pour contrôler, et un peu plus tard contenir, l'afflux des émigrants

au fil des années, les conditions d'admission devinrent de plus en plus strictes, et petit à petit, se refermèrent les portes de cette Amérique fabuleuse, de cet eldorado des temps modernes où, racontait-on aux petits enfants d'Europe, les rues étaient pavées d'or, et la terre si vaste et si généreuse que tout le monde pouvait y trouver sa place

quatre millions d'immigrants sont venus d'Irlande
quatre cent mille immigrants sont venus de Turquie
et d'Arménie
cinq millions d'immigrants sont venus de Sicile et d'Italie
six millions d'immigrants sont venus d'Allemagne
quatre cent mille immigrants sont venus de Hollande
trois millions d'immigrants sont venus d'Autriche et de Hongrie
six cent mille immigrants sont venus de Grèce
six cent mille immigrants sont venus de Bohême et de Moravie
trois millions cinq cent mille immigrants sont venus de Russie et d'Ukraine
un million d'immigrants sont venus de Suède
trois cent mille immigrants sont venus de Roumanie et de Bulgarie

les immigrants qui débarquaient pour la première fois à Battery Park ne tardaient pas à s'apercevoir que ce qu'on leur avait raconté de la merveilleuse Amérique n'était pas tout à fait exact : peut-être la terre appartenait-elle à tous, mais ceux qui étaient arrivés les premiers s'étaient déjà largement servis, et il ne leur restait plus, à eux, qu'à s'entasser à dix dans les taudis sans fenêtres du Lower East Side et travailler quinze heures par jour. Les dindes ne tombaient pas toutes rôties dans les assiettes et les rues de New York n'étaient pas pavées d'or. En fait, le plus souvent, elles n'étaient pas pavées du tout. Et ils comprenaient alors que c'était précisément pour qu'ils les pavent qu'on les avait fait venir. Et pour creuser les tunnels et les canaux, construire les routes, les ponts, les grands barrages, les voies de chemin de fer, défricher les forêts, exploiter les mines et les carrières, fabriquer les automobiles et les cigares, les carabines et les complets vestons, les chaussures, les chewing-gums, le corned-beef et les savons, et bâtir des gratte-ciel encore plus hauts que ceux qu'ils avaient découverts en arrivant.

Georges Perec et Robert Bober

Récits d'Ellis Island © P.O.L, 1994



1 - Franz Kafka, *L'Amérique*, © Gallimard, 1946.

MURRAY SCHISGAL

AUTEUR

Né en 1926 à Brooklyn, Murray Schisgal est l'auteur de nombreuses pièces et scénarios.

Son théâtre se situe à la croisée de l'avant-garde et du vaudeville, et apparaît comme le digne héritier de l'absurde et du nonsense britannique.

Il commence sa carrière d'écrivain en 1960, lorsque *Le Tigre* et *Les Dactylos* furent créés à Londres – avant New York et une carrière internationale. En 1967, Murray Schisgal commence à écrire pour le cinéma et la télévision. Puis c'est le cycle des pièces montées avec succès à New York : *Jimmy Shine* en 1969, *Les Chinois* en 1970, *An American Millionnaire* en 1974, *All Over Town* en 1974. Jusqu'au succès de *Tootsie* dont il fut le co-auteur et qui remporta de nombreux prix.

Il a travaillé dans une société de production en association avec Dustin Hoffmann, qui a créé nombre de ses pièces et notamment *Le Vieux Juif* en 1966.

En France, Laurent Terzieff est le premier à monter ses œuvres : *Le Tigre*, *Les Dactylos*, *Fragments*, *Les Chinois* au Théâtre de Lutèce, au Vieux Colombrier et *Love* en 1965 au Théâtre Montparnasse – pièce qui sera reprise par Michel Fagadau – ainsi que *Le Regard*, dans une adaptation de Pascale de Boysson, au Théâtre Rive Gauche en 2003.

Le Vieux Juif a été joué en France en 1978 au Lucernaire par Maurice Garrel.

STÉPHANE VALENSI

METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Né en 1966, il s'est formé au cours Jean-Laurent Cochet, Véra Grehg, et à l'Atelier Andreas Voutsinas.

C'est sa rencontre avec Laurent Terzieff, qui le dirige dans *Dernières lettres de Stalingrad* qui l'amène à s'intéresser à des pièces inédites de Murray Schisgal.

Il a joué dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Alain Ollivier ; *Le Chant des Chants*, traduit par Henri Meschonnic, *Trilogie du revoir* de Botho Strauss, *Le Canard Sauvage* d'Ibsen mis en scène par Patrick Haggia ; *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *Athalie* de Racine mis en scène par Jean Gillibert ; *Les Hauts Territoires* de René Zahnd, *Comédie* de Beckett par Henri Ronse ; *La Métamorphose* de Kafka par Fabienne Ankaoua ; *Fragments* de Murray Schisgal par Philippe Ferran ; *Andromaque* de Racine et *La Poche Parmentier* de Georges Perec par Michel Guyard.

Pour sa première mise en scène, il a eu envie de réunir ces trois pièces courtes de Murray Schisgal. Le spectacle est créé en mars 2007 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis dirigé par Alain Ollivier.

Stéphane Valensi prépare la mise en scène de *Maman revient pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg, ainsi que d'une nouvelle pièce de Schisgal, qu'il a traduite, *Le Ministre Japonais du commerce extérieur* (d'après *Le Révizor* de Gogol).



GRANDE SALLE



Du 24 mars au 3 avril 2009

HAMLET

William Shakespeare / Claire Lasne Darcueil

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi



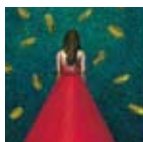
Du 21 au 30 avril 2009

LITTORAL

Wajdi Mouawad

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi



Du 6 au 17 mai 2009

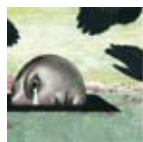
CŒUR ARDENT

Alexandre Ostrovski / Christophe Rauck

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi

CÉLESTINE



Du 13 au 23 mai 2009

ANTIGONE

Sophocle / René Loyal

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâche : lundi

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre
en vous abonnant à notre newsletter
www.celestins-lyon.org

